

COMPLEXE ŒDIPIEN OU COMPLEXE FREUDIEN

LA FIN D'UN MYTHE

Pourquoi cet article?

Je me souviens d'une petite discussion que j'ai eu avec mon professeur de psychopathologie à l'université de Caen (France) qui nous a parlé ce jour là du complexe Œdipien qui selon, Freud, serait la représentation inconsciente de la pulsion sexuelle qui fait que l'enfant éprouve de l'amour pour le parent du sexe opposé et de la haine vers le parent du même sexe. A la fin du cours, je lui ai posé cette question: «Monsieur, comment est-ce possible d'interpréter les conflits de personnes réelles en s'appuyant sur des faits imaginaires attribués à des personnes fictives». Depuis, je n'ai pas cessé de ressasser cette question.

Revenons aux sources et examinons de plus près la genèse du mythe d'Œdipe.

COMPLEXE ŒDIPIEN?

Dans la pièce de Sophocle «Œdipe roi», Œdipe était le fils du roi Laïos et de la reine Jocaste. L'oracle Apollon leur a prédit qu'ils auront un fils qui tuera son père et épousera sa mère. A la naissance d'Œdipe, Laïos ordonna à un serviteur d'emmener l'enfant sur le Mont Cithéron, de lui clouer les pieds et de le laisser là-bas pour qu'il soit dévoré par les bêtes sauvages. Mais le serviteur le confie à un berger, qui le confie à son tour à Polybe et Mérope, souverains de Corinthe, qui n'avaient pas de descendance, qui lui donnent le nom d'Œdipe signifiant *pieds enflés* et qui l'élèvent comme leur fils.

Dans cette tragédie grecque, le mythe commence par un infanticide: le père faisant tuer son enfant et non pas le contraire comme il est présenté par Freud.

Œdipe étant jeune avait entendu qu'il n'était pas le fils de ses parents. Quand il a grandi et devenu un fort guerrier, il a décidé de partir à la quête de la vérité. Sur le chemin à un croisement, il rencontre un chef avec ses serviteurs. Une bagarre éclate entre eux pour une question de priorité. Œdipe tue le chef sans savoir qu'il vient de tuer son père biologique.

Arrivé à Thèbes, il trouve la ville dans une détresse insoutenable, d'une part elle vient de perdre son roi, tué par un brigand qui n'a jamais été découvert et d'autre part elle est ravagée par le Sphinx; un terrible monstre qui, chaque jour, dévore l'un d'entre eux parce que personne ne parvient à résoudre l'énigme qu'il leur impose. Il s'agit d'une métaphore de la réalisation de l'homme : « *A l'aurore, il se traîne sur quatre pieds; à midi, il marche sur deux; le soir, c'est sur trois qu'il avance1 en chancelant. Quel est cet être, jamais le même et cependant jamais plusieurs, mais un seul?* ¹ ». Œdipe répond sans difficulté : « *Quel serait cet être, sinon l'homme?* ». A ces mots, le monstre se jette du haut de son rocher dans un

1E. F. Buckley (traduction de S. Godet), *Légendes de la Grèce antique*, Librairie Payot & Cie, 1931, p. 17.

gouffre et meurt. Les habitants le clament roi et lui donnent la reine Jocaste en mariage comme un trophée accordé au vainqueur du Sphinx. Son règne a connu de longues années de prospérité. Mais un jour, la ville est frappée par une effroyable peste qui a emporté des milliers de personnes. La rumeur circule au sujet de la malédiction d'Apollon. Œdipe appelle Tirésias le seul témoin de l'affaire depuis le début. Tirésias révèle devant la cour trois vérités : l'infanticide ordonné par le père, les origines royales d'Œdipe et les circonstances de la mort de Laïos. Mais seul le dernier a déjà été établi par l'oracle et fait d'Œdipe un coupable. Abattu par la honte et la douleur, Œdipe arrache ses propres yeux et quitte la ville avec sa fille Antigone.

Conclusion :

Le bourreau devient victime et la victime devient bourreau : dans le premier cas l'acte est conscient, dans le deuxième il est inconscient, le lien entre les deux est une femme : elle était épouse et mère puis elle devient épouse ; elle fait partie du butin de la guerre.

Quoi qu'il en soit, aucun indice n'atteste de l'existence d'une "*compulsion*" qui entraînerait Œdipe vers ses mères (Mérope sa mère adoptive et Jocaste sa mère biologique). Œdipe a quitté Corinthe pour échapper à la prédiction de l'oracle qui est de tuer son père et d'épouser sa mère.

Où se situe donc ce fameux complexe œdipien ?

Qu'en est-il de ses quatre enfants, produits d'une union qui se révélera incestueuse ?

COMPLEXE FREUDIEN ?

Jacob Freud père, marié à 26ans de Sully qui lui donne 2 enfants. Sully décède alors que Jacob à 32 ans il se remarie avec Rebecca qui décède à son tour peu de temps après le mariage. A 41 ans, il se remarie avec Amalia, 21 ans, sa 3^{ème} femme, qui lui donne Sigmund le 06/5/1856. Jacob Freud a eu dix enfants.

Freud fils de JACOB qui aurait peut être son grand père et demi-frère d'Emmanuel et de Philippe qui ont le même âge que sa mère.

En 1857 Sigmund a un petit frère qui est décédé à 7mois. Freud écrit une lettre à Fleises qui atteste que cette naissance le contrariait et que sa mort le soulageait.

Il se trouve que la mère de Sigmund Freud a, à un an près, le même âge que son beau-fils Philippe alors que son mari en fait le double. M. Onfrey laisse entendre que Freud soupçonne sa mère d'avoir des relations avec Philippe et qu'il est le produit de cette relation.

C'est dans ce roman familial que germe le noyau nucléaire de la psychanalyse : le complexe d'Œdipe.

Tout a commencé dans un train, le transport phobique de Freud, lors d'un voyage de

Leipzig à Vienne que Freud va rencontrer le fantôme d'Œdipe. Freud en parle pour la première fois dans « contribution à la psychologie de la vie amoureuse » en 1910. A cette époque Freud, comme ses compères, croyait dur comme fer à la numérologie. On assiste à des séances invraisemblables. Fleiss croyait que des cycles de 23 jours chez les hommes et de 28 jours chez les femmes expliquent toutes les pathologies telles que les saignements du nez, les sécrétions nasales, les menstruations, les angines, les dents qui poussent et les dents qui tombent, l'inspiration littéraire, les périodes mélancoliques, l'impuissance sexuelle, les dates de décès, etc.

Ainsi Freud propose une formule scientifique (d'après lui) pour expliquer la relation qui existe entre la pneumonie d'une mère et le début des contractions chez sa fille enceinte. Il a posé une formule incroyable : « $a*28+b*23$ » avec des manipulations de chiffres : il arrive à (339) et il s'adresse à la mère en disant « *voilà pourquoi votre fille est muette* ». Il jonglait avec les chiffres, les nombres et les périodes.

Dans ce délire numérologique, Freud a livré à son ami Fleiss la découverte historique du complexe d'Œdipe² à la suite d'une observation de Fleiss à Freud concernant son fils (de deux ans) qui a eu une érection en présence de sa mère. Freud flambe à cette constatation et repris le moment où il a vu sa propre mère nue à 2 ½ ans³.

En quoi l'érection d'un bébé exprimerait la haine du père ? D'autant plus que dans le cas du petit Hans, l'enfant n'a pas d'érection en présence de sa mère bien qu'ils prennent le bain ensemble et tous les deux nus.

Freud reconnaît dans une lettre à Fleiss du 3/10/1897 que quand il avait entre 2 ans et 2 ½ ans il a aperçu sa mère nue : « *ma libido s'est éveillée envers matrem (mère en latin) et cela à l'occasion d'un voyage fait avec elle de Leipzig à Vienne au cours duquel nous avons dû passer une nuit ensemble et où il m'a certainement été donné de la voir nudam (nue en latin)* ». Ce passage a été repris par Ernest Jones et Didier Anzieu pour confirmer que Freud a bien vu sa mère nue. Peter Gay (1988) remarque l'erreur sur l'âge : « ainsi avait-il en réalité près de quatre ans et non pas deux » rejoignant ainsi l'observation de M. Onfray que Freud avait entre 3 et 4 ans.

Dans une lettre adressée à Ernest Jones le 6 Octobre 1955 Max SCHUR⁴ écrit : « *Il semble*

2 Le complexe d'Œdipe apparaît pour la 1ère fois dans l'interprétation des rêves (1897)

3 Nous savons aujourd'hui qu'il s'agit d'une réaction physiologique spontanée, comme les érections dans le sommeil paradoxal

4 Cité par M. Onfray

qu'il y ait eu - à conclure d'après maints indices - une relation complexe pré-génitale entre Freud et sa mère, une relation qu'il n'a jamais vraiment soumise à l'analyse ». Ce fait est reconnu par Freud lui-même, il écrit dans « un souvenir d'enfant de "Poésie et vérité" » (vol XV) « Ma force prend racine dans ma relation à la mère ».

Comme à l'accoutumée, Freud fait de ses fantasmes personnels une règle générale voire universelle. Pour notre sujet, Freud écrit à Fleiss ceci : *« être vraiment honnête avec soi-même est un bon exercice. Il m'est venu une seule pensée ayant une valeur générale. Chez moi aussi j'ai trouvé le sentiment amoureux pour la mère et la jalousie envers le père, et je les considère maintenant comme un événement général de la prime enfance »*. En vertu de quoi ? Selon quels critères ? Après quelles épreuves ? Sa parole vaut-elle une démonstration scientifique ? Dans l'interprétation des rêves (édition 1919) il écrit : *« le complexe d'Œdipe, abordé ici pour la première fois dans l'interprétation du rêve, acquis par des études ultérieures une significativité d'une ampleur insoupçonnée pour la compréhension de l'histoire de l'humanité et du développement de la religion et de la mentalité »*.

Freud a toujours été obsédé par l'inceste, il ne se limite pas seulement à la mère mais s'étend à la belle-mère, il écrit dans Totem et tabou : *« la belle-mère constitue de fait pour le gendre une tentation d'inceste, comme, par ailleurs il arrive assez souvent qu'un homme tombe manifestement d'abord amoureux de sa future belle-mère, avant que son inclination ne se porte sur la fille de celle-ci »*. Freud ne manque aucune occasion pour montrer sa haine pour ce père humilié et humiliant, ce père castrateur, ce père incapable de se défendre, etc. Sa fabrique a fait faillite, la famille doit déménager. Au moment l'adolescent Freud (15 ans) tombe amoureux de Gisela (13ans) la fille de la famille FLuss amie de ses parents. Freud reconnaîtra plus tard qu'il a eu un coup de foudre pour la mère devant laquelle il est tombé en léthargie. Il parle de sa « beauté sauvage » et « du feu spirituel » qui jaillissait de ses yeux.

Nous savons qu'il a des relations incestueuses avec sa belle-sœur Minna. D'ailleurs, son autobiographie montre qu'il entretient aussi des relations incestueuses avec ses filles. Dans sa lettre à Fleiss du 31/05/1997, Freud fait état d'un rêve où il éprouvait des *« sentiments exagérément tendres »* pour sa fille Mathilde. N-a-t-il pas écrit (en Février 1913) que *« le rêve est l'accomplissement d'un souhait »* ? De Rome où il se trouve avec la tante Minna (sa belle-sœur), il écrit une carte postale à son gendre en signant : *« Souvenirs d'un père orphelin »*. Comment interpréter cet aveu pathologique ? Parce que sa fille est devenue la femme d'un autre ?

Dans l'interprétation des rêves, il écrit ceci *« A nous tous peut-être il fut dévolue de diriger notre première motion sexuelle sur la mère, notre première haine et notre premier souhait de violence contre le père ; nos rêves nous convainquent de cela. Le roi œdipe, qui a abattu son père Laos et épousé sa mère Jocaste, n'est que l'accomplissement de souhaits de notre*

enfance ». Quelles preuves ?

Freud qui prend son cas pour une généralité, veut nous faire admettre que nous sommes tous porteurs de ce souhait d'enfance : chacun d'entre nous à voulu un jour s'accoupler au parent du sexe opposé et souhaite la disparition du parent du même sexe.

Dans les années 1866-1867, Freud âgé de 10/12 ans se promène avec son père dans les rues de Vienne. Bien habillé, coiffé d'un joli bonnet en fourrure, tout neuf, il croise un chrétien qui, d'un geste, envoie le bonnet au caniveau et invective JOKOB Freud:«juif, descends du trottoir». Étonné de la réaction de son père qui n'a rien fait, s'est baissé, a ramassé son bonnet et a continué son chemin⁵. Trente ans plus tard, Freud qui n'a pas digéré cette humiliation, commente l'incident «*cela ne me parut pas héroïque de la part de l'homme grand et fort qui menait par la main le petit bonhomme que j'étais*»(IV).

Freud a passé sa vie à vouloir tuer le père dès qu'il le pouvait, en effet dans «malaise dans la civilisation» ou dans «l'avenir d'une illusion» ou dans «l'homme Moïse et la religion monothéiste» ou dans «le président Wilson». Freud s'acharne sur toutes les figures paternelles.

Son propre père :

Onfray écrit (p.280): Freud qui a passé sa vie à vouloir la mort du père, coupable d'empêcher l'accès au lit de la mère pourrait déclarer une trêve puisque son géniteur disparu, il lui laisse la voix libre pour accéder à sa mère enfin veuve...Mais non « Il faut tuer encore le cadavre » dans une lettre adressée à Fleiss le 8/02/1897 il écrit :« *malheureusement mon propre père a été l'un de ces pervers et a été responsable de l'hystérie de mon frère et de celle de quelques autres de mes sœurs. La fréquence de cette relation me donne souvent à penser...*»

Dieu :

Freud animé par des sentiments incestueux était un fervent défenseur de l'athéisme. Il a défini Dieu dans (malaise dans la civilisation) comme « *un père exalté jusqu'au grandiose* ».

La bible :

Pour convaincre Freud ne s'embarrasse pas d'user de contre vérité. Lors de la séance du 22/11/1911 consacrée à l'onanisme (la masturbation), Freud a argumenté ses propos en prenant l'exemple d'Onan cité dans la bible « *si l'on conçoit l'acte d'Onan dans un sens symbolique, il signifie qu'il a donné son sperme à la mère (terre-mère). Son péché est donc un inceste....* » (Vol III). L'histoire d'Onan se trouve dans la bible (Genèse, ch.38, versets 8-

⁵ M. Onfray « les crépuscules d'une idole » éd. Grasset p.105

9), dans la tradition de l'époque quand un homme meurt, son frère épouse sa belle-sœur. Mais Onan a désobéi, il a refusé d'avoir des relations sexuelles incestueuses avec sa belle-sœur, mais Freud retient un inceste symbolique par l'assimilation de la terre-mère.

Le président Wilson

Dans son livre « le président Wilson » que M. Onfray qualifie de chef d'œuvre de mauvaise fois (p.150). Freud ne cache pas son antipathie pour ce président américain, pour le simple fait que « *son père fut le grand personnage de son enfance, en comparaison duquel sa mère faisait piètre figure* » (p99). Ce personnage contredit la vision de Freud qui voit le père en piètre estime et la mère en grande figure. Dès les premières lignes Freud ne cache pas ses sentiments en disant que : « *la personne du président américain, telle qu'elle s'est élevée à l'horizon de l'Europe, m'a été, dès le début, antipathique. Cette aversion a augmenté avec les années au fur et à mesure que j'en savais davantage sur lui* » (p13). Certes, l'histoire de tel personnage met à mal la prétendue découverte scientifique de Freud.

Les femmes :

Freud considère que les femmes aspirent au pénis de l'homme qu'elles n'ont pas d'où leur animosité : « *derrière cette envie de pénis se fait jour maintenant cette rancœur hostile de la femme envers l'homme, qu'il ne faut jamais méconnaître dans les relations entre les sexes et dont les signes les plus nets se rencontrent dans les aspirations et les productions littéraires des « émancipées »* (femmes libérées) (vol XV). Plus fort encore Il dit clairement que le corps féminin est une créature mutilée » (vol XVII p.126).

Dans « Totem et tabou » qui est un plaidoyer pour l'inceste lors de la quatrième séance, rappelons qu'il y en a eu 11, du 25/05/1912 au 24/04/1912, Freud annonce que les femmes qui se masturbent réactivent le fantasme du père les ayant séduites dans leur enfance. Par cet acte, elles revivent leurs activités sexuelles infantiles⁶.

Le cas du petit Hans

Le petit Herbert devenu par la suite petit Hans est élevé dans le royaume de la psychanalyse. La mère fait une analyse avec Freud, le père fait partie de la société de psychanalyse. Les parents élèvent l'enfant selon le dogme Freudien. Dès l'âge de trois ans, l'intérêt des parents est centré sur le sexe de l'enfant, la mère se dénude devant lui et ils prennent le bain avec lui. A l'âge de quatre ans Freud affirme (en 1907) que l'enfant Herbert est protégé contre toute survenu de troubles névrotiques.

⁶ Freud insiste sur le dangerosité dans la 7ème séance, il fait cette déclaration « l'opinion selon laquelle la masturbation est nuisible est étayée par des observations faites par un critique, tout à fait objectif selon lequel l'abâtissement ultérieur des jeunes **arabes** était dû à leur masturbation excessive et pratiquée sans aucune inhibition(vol III) cité par M. Offrey p503)

En 1909 Freud publie la première analyse d'un enfant : le cas du petit Hans : la peur de la morsure d'un cheval est une angoisse de castration : Hans est alors « un petit Œdipe » pervers, polymorphe, qui veut évincer le père et le remplacer auprès de la mère. Freud n'a vu cet enfant que quelques instants en 1908 à cinq ans il va le guérir d'une névrose phobique en dirigeant sa psychanalyse par son père.

C'est le même enfant soi disant vacciné par la psychanalyse 1907, qui soudain sombre dans la névrose en 1908. Mais en fait ce n'était pas une phobie mais une simple peur acquise du cheval à la suite d'un accident. Il s'agit d'une anxiété banale qui n'a rien à voir avec la sexualité et qui disparaît spontanément sans traitement dans la majorité des cas.

Freud = Œdipe

Et si Freud s'identifie à Œdipe et comme d'habitude il fait de son cas personnel une situation universelle, dans l'interprétation des rêves il écrit « *A nous tous peut être il fut dévolu de diriger notre première motion sexuelle sur la mère, notre première haine et notre premier souhait de violence contre le père, nos rêves nous convainquent de cela. Le roi Œdipe qui a abattu son père Laïos et épousé sa mère Jocaste, n'est que l'accomplissement du souhait de notre enfance* ».

Certes une démarche scientifique ne s'appuie pas sur des « peut-être ». Œdipe a tué un homme qui n'est pas son père et épousé une reine qu'il a eue en cadeau en récompense pour la mort du sphinx.

Freud s'est identifié à Œdipe au point où il a donné à sa fille Anna le surnom d'Antigone la fille d'Œdipe.